

*Ferdinand Seibt*

L'exposé est une prise de position vis à vis des essais d'explication du Taborisme publiés jusqu'à présent dans le cadre de la révolution hussite, en particulier en ce qui concerne les rapports entre Tabor et Prague et les critères des mouvements révolutionnaires dans l'histoire européenne. Seibt montre, à l'aide de ses études antérieures et d'une nouvelle étude de la pensée utopique à l'époque de la Réformation en Europe centrale, que dans une première phase du développement révolutionnaire (1419—1421) se révéla à Tabor le même programme révolutionnaire égalitaire que caractérise aussi d'autres révolutions européennes „gauchistes“ („linker Flügel“). Il était exprimé dans les formes d'une utopie chiliaste et ne fut finalement révélé que par les études de Josef Macek.

Seibt estime que l'évolution de Tabor est empreinte d'un caractère révolutionnaire. Certes les Praguois n'exigèrent pas l'égalité générale d'après le programme de leurs chefs, comme le firent les habitants de Tabor entre 1419 et 1421, mais ils voulurent cependant renverser la société d'alors avec la prétention d'une direction à teinte bourgeoise. De la même façon les Taborites se distancèrent manifestement après 1421 de leurs revendications d'égalité. De même les idées qu'ils se faisaient d'un ordre futur présumaient vraisemblablement une certaine relativité dans l'ordre des classes. Seibt est en contradiction avec les idées de

Kaminsky qui voit dans une nouvelle conception du monde à base religieuse un critère décisif pour un mouvement révolutionnaire. Si ce critère pour un mouvement révolutionnaire s'avérait juste, on devrait alors considérer les ordres réformateurs monastiques comme des mouvements révolutionnaires. Seibt en vient à la conclusion qu'une révolution ne se laisse pas définir seulement par l'histoire des courants d'idées mais au contraire seulement par le tableau approfondi de la société.